

DOSSIER DE PRESSE

Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour !
Un spectacle de Patrick Massiah



OSMOSE RADIO OBJECTIF CARD Raje

« C'est un grand moment de théâtre »
Léa Berroche

« Flamboyant dans sa narration »
Evelyne Rossi

« On ressort de ce voyage intime avec le sourire et la sensation d'avoir croisé quelqu'un qui nous ressemble »
Marie Halloux

de et par
PATRICK MASSIAH

PARIS
R
B
AVIGNON

DU 4 AU 25 JUILLET 2026
À 15H05
RELÂCHE LE MERCREDI

www.theatreduroirene.com
T. 04 13 68 06 59

THÉÂTRE DU
ROI RENÉ

AVIGNON
4bis rue Grivolos, 84000

Photo - © Stéphanie de Bourguies, Graphisme - Elissa Massiah, PLATESYR-2021-010715

CONTACT PRESSE

Dominique Lhotte - ACE AND Co
0660968482
bardelangle@yahoo.fr

« Il y a mis toutes ses tripes en balançant son amour propre par-dessus les moulins. »

Jean Loup Chiflet

L'HISTOIRE

Comme dans ses précédentes créations — *W* de Georges Perec, *Monsieur Butterfly* d'Howard Buten ou *Maman revient* pauvre orphelin de Jean-Claude Grumberg, Patrick Massiah retrouve avec bonheur ses thèmes de prédilection : la mémoire et la famille.

Entre souvenirs d'enfance, secrets familiaux et déboires amoureux, il se livre avec une franchise désarmante, mêlant autodérision à la Woody Allen et finesse des grandes comédies italiennes.

Dans ce récit où l'on ne sait jamais tout à fait où s'arrête l'autobiographie et où commence le conte, Patrick Massiah explore comment l'éducation façonne nos histoires d'amour, comment la mémoire nous bouleverse... et comment l'humour nous sauve.

Émouvant, poétique, hilarant, ce spectacle est une confidence à cœur ouvert, un hommage vibrant aux femmes qui ont marqué sa vie, entre rires, maladresses et tendresse infinie.

Patrick Massiah célèbre ainsi les femmes de son existence : sa mère, ses tantes, et toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, l'ont rendu heureux ou malheureux.

NOTES D'INTENTION

Patrick Massiah fait vivre avec bonheur le clown et le mélancolique. Le spectacle se veut au carrefour entre le théâtre, le conteur et le stand up. Assumer les passages très écrits aussi bien que la part d'improvisation.

Patrick Massiah, coutumier du spectacle en solo, crée un lien immédiat et complice avec le public. Sur scène, il voyage entre la précision de l'acteur, le bonheur du conteur, et la liberté du raconteur d'histoires.

Il fait voyager le public devenu son confident, dans le temps des années 60 jusqu'à nos jours. Ainsi le spectateur s'identifie avec ses propres souvenirs. Le personnage sur scène replonge dans les chansons, bornes de notre mémoire collective. Dans cette mise en abîme de l'acteur surgissent aussi des petits bouts de textes classiques, marqueurs du temps et de ses histoires d'amour.

**Un seul-en-scène tendre, drôle... et furieusement humain !
Un voyage intime où chacun se reconnaît et repart le sourire aux lèvres.**

Un voyage intime où chacun se reconnaît et repart le sourire aux lèvres.

CE QU'ON EN DIT

Le mot de Gilles Costaz

Patrick Massiah nous conte qu'il « n'a jamais été heureux en amour » avec un tel bonheur d'écriture et de langage qu'on félicite la destinée de lui avoir procuré tant de peines ! En réalité, le titre – on l'a deviné – est une façon d'habiller la vie de rires et de masques rieurs comme sait le faire tout vrai méditerranéen. Massiah vient du Maroc et de Nice. Avec lui, les couleurs de la vie scintillent et le cœur bat les chamades de l'amour, de l'amitié et des envols en famille dans un tempo qui ignore les pleurs. Plusieurs mondes, plusieurs époques défilent en accéléré : le théâtre depuis les temps débutants jusqu'aux tumultueuses années professionnelles, les femmes qu'on aime pour la vie et qui disparaissent, celles qu'on sait aimer et celles que l'on ne sait pas aimer, les nombreuses personnes qui vous touchent dans le tourbillon de la vie des jours et des nuits, les échecs qui font mal, les réussites qui ne vous guérissent pas de vos fragilités, les chansons qui rythment la société et notre for intérieur changeants comme les feuilles du calendrier... Le grave et le drôle, le secret et l'ostentatoire, la mise à nu et le travestissement du jeu, Patrick Massiah les brasse dans un abondant jeu de cartes qui a du style. Le style d'un comédien chez qui l'art des mots est d'une même gaieté profonde sur la page et sur la scène.

Le mot d'Hélène Kuttner

Patrick Massiah : l'enfance de l'art théâtral

Comment survivre quand on s'est senti abandonné à trois ans par sa mère, à cinq ans par ses grands-parents, et à huit ans par sa première amoureuse ?

Parti du Maroc avec les siens pour s'installer à Montpellier chez ses grands-parents maternels, Patrick Massiah voit repartir ses parents à Nice le temps de s'organiser. Il les rejoindra deux ans plus tard en intégrant l'école primaire.

De ses exils successifs vécus comme des déchirures à l'âge où l'enfant se construit affectivement, ce Bon petit diable d'une Comtesse de Ségur, qui aurait pris ses quartiers dans la Nice cosmopolite et haute en couleurs des années 1960 parmi les généreux et cocasses Valeureux d'Albert Cohen, tricote une jeunesse dont le fil rouge est l'amour et les filles. Exilé, fils d'un immigré juif marocain et d'une mère convertie au judaïsme, mais plus juive que toutes les « mères juives », le jeune Patrick se doit d'exister sous cette double tutelle qui l'enjoint, comme le jeune Romain Gary dans cette même ville, à réussir au prix d'une éducation d'excellence. L'école, ce théâtre de la vie qui débouche sur le collège puis le lycée, sera le monde où la parole, musique de la passion et du désir, devra batailler avec le silence des larmes et de l'amertume.

Il faut plaire pour exister, séduire les filles, pour enfin être en paix avec soi-même.

Adolescent façonné en détails par sa mère, en quête de reconnaissance à l'âge où les fils de

bonne famille travaillent leurs muscles et paradedent en scooter rutilant au bord de la Grande Bleue, Patrick Massiah se vit différent, écorché, excessif, trop sensible ou trop amoureux, des mots et des filles.

Le théâtre, qui conjugue l'expression des mots et du corps, sera pour le jeune homme une révélation existentielle que la rencontre avec un maître, Julien Bertheau, l'un des acteurs préférés de Luis Buñuel et l'inoubliable Napoléon de Christian Jacque, confortera dans sa vocation. Mais une autre déchirure, un terrible accident de la route, suspendra encore une fois sa tentative d'entrer au Conservatoire National d'Art Dramatique, le Graal pour tout élève comédien. De ces traumatismes successifs, qui le feront à chaque fois renaître tel un Phénix de la mythologie antique, Patrick Massiah raconte comment, dans un texte à l'intimité brûlante, il rebondit, plus fort et plus lucide. Entouré par une galerie bienveillante de maîtres en littérature, en cinéma ou en théâtre, d'Ariane Mnouchkine à Fellini, en passant par Calderon ou Shakespeare, l'auteur se peint avec l'autodérision décapante d'un Woody Allen se rêvant « devenir le collant d'Ursula Andress », mêlant dans son écriture une sincérité attendrissante et un humour sans concession.

Preuve que ce texte, en forme d'opérette vénitienne qu'aurait signée Goldoni, ressemble étrangement à nos histoires d'exilés conscients ou inconscients, en perpétuelle quête d'amour.

PATRICK MASSIAH

En 1999 Patrick Massiah crée La Compagnie Le Tapis volant, la petite sœur de la Compagnie des Moulins. La Compagnie continue l'exploration de textes classiques et l'adaptation de romans joués en Solo sur scène.

Des textes de « W ou le souvenir d'enfance » de Georges Perec ou Monsieur Butterfly d'Howard Buten notamment continuent d'explorer les thèmes de prédilection de la Compagnie. La mémoire, la famille et la « réparation ».

« Maman revient pauvre orphelin » de Jean Claude Grumberg, s'inscrit dans cette lignée.

Avec son texte « Pourquoi je n'ai jamais été heureux en Amour » Patrick Massiah choisit la tendresse, l'autodérision et la légèreté pour plonger dans son enfance et raconter avec humour les femmes de sa vie.

Patrick est lauréat du prix spécial du jury « Citoyenneté et Handicap » de l'ADAPT.

CONTACT PRESSE

Dominique Lhotte - ACE AND Co

0660968482

bardelangle@yahoo.fr

SPECTACLE CRITIQUE THÉÂTRE

“Pourquoi je n’ai jamais été heureux en amour” : un one man show bouleversant

Hélène Kuttner
15 décembre 2025



© Élixa Massiah

Se saisissant de la scène comme d’un livre ouvert, le comédien Patrick Massiah se livre à cœur ouvert, depuis les rives de la Méditerranée, du Maroc et de Nice, jusqu’au cours de théâtre de Julien Bertheau qui lui a permis de renaître tel un sphinx. Entre une quête effrénée de l’amour des femmes et un grave accident qui a failli lui coûter la vie, un homme se raconte, avec humour et émotion, bonheur et drames, et c’est aussi chacun de nous qu’il s’adresse. A découvrir d’urgence.

L’exil comme naissance

Il surgit sur le plateau, et c’est une évidence que ce garçon-là, avec son regard de braise, avec ses mains qui battent l’air, va nous faire voyager dans un autre monde, une autre époque ; que le héros de cette histoire, débarrassé de tout orgueil et de tout amour propre, sera le héros de sa propre vie. Patrick Massiah, avec une délicatesse infinie dans le choix des mots, nous raconte une histoire qui est peut-être la nôtre, la vôtre, puisque la sincérité du geste artistique produit de l’universel. Dans cette auto-fiction nourrie d’Albert Cohen et de Romain Gary, un fils, au moment de l’enterrement de sa mère, s’accorde l’autorisation d’exister par lui-même. A Montpellier avec ses grands-parents, avant de rejoindre ses parents à Nice, alors que toute la famille vient de s’exiler du Maroc, le jeune garçon conjugue ses jeux d’enfants avec l’amour des filles, et celui des mots. De ces mondes rêvés puis quittés, le Maroc, Montpellier, Nice, puis Paris, de ses béances affectives, de ses chutes sentimentales et physiques, le comédien trop tôt exilé fera une matière de jeu, une farandole d’émotions qui le submergent et qu’il nous livre avec la précision maniaque d’un orfèvre, la patience inassouvie d’un amoureux assoiffé d’histoires.

Echecs et jeu



© Éliisa Massiah

Et c'est ce qui est très beau dans ce spectacle, à mi-chemin entre le stand up, le monologue très écrit, la confession autobiographique et le travestissement théâtral. On ne sait plus très bien où et avec qui on est, tellement l'acteur, l'histoire qu'il raconte et le jeu qu'il entretient constamment avec le public ne font qu'un. Il faut dire que chaque épisode de la vie de l'auteur est narré avec une telle fantaisie, une telle dose d'humour et d'émotion, que l'embarquement théâtral est immédiat. D'ailleurs, le jeu, le secret et le dévoilé, l'intime et le public, sont très vite, dès l'enfance, puis à l'adolescence, mis en lumière avec une magnifique autodérision. Notre héros, avant de sombrer sur la scène au croisement d'un feu rouge et d'un feu vert, doit exister dans le miroir amoureux des baisers volés, comme dans les films de Truffaut ou les chansons de Joe Dassin ou de Françoise Hardy. On rit, on est ému, on s'amuse de ce jeune garçon transformé en mère de famille, cet adolescent qui distribue au lycée des tracts alors qu'il ne connaît rien à la politique, qui clame des mensonges éhontés à sa mère pour se défendre des calomnies subies en raison de ses clowneries.

Don Quichotte

Notre Don Quichotte à l'accent du sud n'aura comme monture et en guise d'épée que le mot, sublime et dramatique, de Molière et de Musset, pour partir à l'assaut des moulins du monde et monter sur scène. Et quand il prend le micro, c'est pour chanter des tubes déchirants d'émotion pour conjurer ses peines, et pour repartir de plus belle. Mais le rire, l'humour et l'autodérision, comme chez Woody Allen, restent les meilleurs antidépresseurs. Avec en bandoulière la verve théâtrale et en étendard cette flamme de vie et d'amour qui transforme la grisaille en feu follet. Alors merci cher Patrick, de n'avoir jamais été heureux en amour, mais d'avoir transformé ces échecs en bonheur du jeu, dans votre pleine et belle présence sur le plateau. "Il n'y a pas d'amour heureux" écrivait Aragon, poème mis en musique par Georges Brassens. Les mots des poètes et des artistes viennent toujours nous consoler.

Hélène Kuttner

Par Melina Hoffmann

© Philippe Pont



Béatrice Costantini

« Arletty, un cœur très occupé »

LA SCÈNE PARISIENNE

Du 08/01 au 29/03

Dans *Arletty, un cœur très occupé*, Béatrice Costantini donne vie aux côtés de François Nambot à la correspondance amoureuse passionnée entre l'actrice emblématique du cinéma français et un officier nazi sous l'Occupation.

Qu'est-ce qui vous anime dans ce rôle d'Arletty ?

C'est un personnage complexe et passionnant sur lequel je continue à apprendre des choses qui me nourrissent en tant que comédienne, et qui nourrissent le rôle. Et l'injustice qu'elle a subie me donne des ailes. Car elle a eu cette histoire d'amour, mais elle n'a jamais travaillé pour les Allemands. Pourtant, comme elle ne se laissait pas faire, elle a été sévèrement jugée, parfois davantage que certains comédiens ayant fait des films avec la Continentale, comme Fernandel. Tout ce qu'on lui a fait m'agresse.

Comment résumeriez-vous sa philosophie ?

Femme libre avant toute chose, indépendante, et entière. Elle avait ses fragilités, comme tout le monde, mais elle n'a jamais changé de cap, dans sa vie, ses exigences, et n'a jamais rien regretté. On ressent bien, dans la pièce, ce côté femme libre qui n'a que faire du jugement des autres.

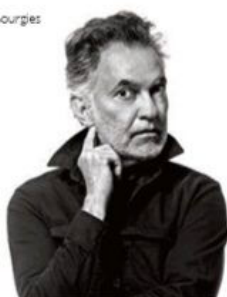
Qu'est-ce qui a été le plus difficile à apprivoiser ?

Son indifférence à la guerre, qui me paraît invraisemblable. Tout ce qui concernait la politique ne l'intéressait pas. En tant qu'actrice en vue elle était reçue partout, et s'est ainsi retrouvée à ne fréquenter que des gens que l'on définit aujourd'hui, avec le recul que l'on a de l'histoire, comme infréquentables.

Un moment du spectacle qui vous touche à chaque fois ?

Oui, la fin. Car cette lecture de lettres, et la façon dont le journaliste la titille avec ça, vient mettre en lumière ses fragilités, dévoile un aspect d'elle que l'on n'avait pas encore vu, une certaine pudeur. C'est un moment particulièrement intense à jouer et à ressentir. Il y a d'ailleurs des femmes qui pleurent, et beaucoup qui m'ont dit : « qu'est-ce qu'elle est moderne cette Arletty ! »

© Stéphane de Bourgies



Patrick Massiah

« Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour ! »

THÉÂTRE DU ROI RENÉ

Jusqu'au 28/02

Dans son seul en scène *Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour !* Patrick Massiah nous conte avec humour et tendresse ses souvenirs d'enfance, d'amour, de famille.

Quel a été le point de départ de ce seul en scène ?

Le spectacle commence quelques jours après la mort de ma mère. Je l'aborde avec un sentiment de légèreté que je ressens et qui me fait honte. Alors je questionne cette émotion, et je tombe sur le mot magique de l'enfance : « permission ». Je me retrouve soudain face à toutes les autorsations que je n'ai pas eues étant enfant... C'est un homme qui fait un bilan, mais avec beaucoup d'autodérision, de tendresse, et des moments de folie.

Qu'avez-vous envie de transmettre au public ?

C'est un partage d'émotions, un homme qui se livre avec pudeur, qui interroge ses responsabilités, et qui invite à comprendre avant de juger, car la réalité est souvent plus complexe qu'elle en a l'air. J'ai envie aussi de transmettre l'autodérision et l'humour devant certaines situations auxquelles on a pu être confronté. Les gens se retrouvent dans ce que je raconte, cela fait écho à leurs propres souvenirs, et j'en suis très heureux.

Ce spectacle vous a-t-il appris des choses sur vous-même ?

C'est la première fois que j'écris un roman et que je l'adapte pour le théâtre. Et oui, ça brasse émotionnellement. Il m'arrive encore de comprendre des choses que j'ai écrites, elles résonnent soudain d'une manière particulière. Parfois ce sont des souvenirs qui m'avaient échappé, ou un ressenti qui revient, un parfum...

Qu'auriez-vous envie de dire à l'enfant que vous étiez ?

Je lui dirais de travailler plus en tant qu'acteur, de moins se disperser et de prendre les choses de la vie avec plus de légèreté. Car les chagrins d'amour m'ont souvent égaré et éloigné du travail.

© David Goldsworthy



Lucienne Deschamps

« Lucienne Deschamps chante Anne Sylvestre »

Tous les premiers mardis jusqu'à juin

« L'arc en ciel en baskets »

Tous les troisièmes mardis jusqu'au 16 juin

Au CONNÉTABLE

On retrouve Lucienne Deschamps, aux côtés de Jean-Philippe Winter à la guitare, dans deux spectacles-concerts.

Pourquoi avoir eu envie de remettre cette artiste des années 60-70 sur scène ?

Parce que beaucoup de ses chansons sont terriblement actuelles, notamment certaines qui sont féministes et engagées comme celle sur l'avortement qu'elle a écrite à l'époque où le droit à l'avortement était un combat, comme il l'est encore dans certains pays. Elle entretient dans ses textes le féminisme, l'humour et cette dimension poétique qui est merveilleuse. Et la beauté est éternelle.

Au regard de son parcours, de ses choix, diriez-vous qu'elle est plus une femme de notre époque que de la sienne ?

J'ai l'impression ! Car à son époque elle n'était pas dans le vent, elle ne s'est jamais pliée aux codes, ne jouait pas les baby-dolls. C'était une femme libre, ça fait partie de ce que j'admire en elle. Elle est beaucoup chantée et je pense qu'elle a devant elle une belle carrière posthume ! Beaucoup de ses fidèles viennent d'ailleurs m'écouter et ça me réjouit beaucoup.

Une chanson qui vous touche particulièrement ?

Celle qui me touche physiquement, personnellement, c'est « Tu n'as pas de nom » sur l'avortement. Elle m'a donné du fil à retordre car j'ai dû trouver la distance juste pour la chanter sans que l'émotion m'emporte trop.

Dans L'arc-en-ciel en baskets, vous chantez aussi les poètes...

Je suis une comédienne qui chante, donc le texte est extrêmement important pour moi. Il y a dans ce spectacle une vingtaine de poèmes de Francis Combes, mis en musique par Jean-Philippe Winter dans une grande variété de styles : blues, rock, slow, latino... Beaucoup de ces textes disent l'amour au sens large et l'espérance, avec un certain mordant.

ARTS CULTURE ÉVASIONS

VOTRE MAGAZINE CULTUREL



Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour!

Spectacle de et par **Patrick Massiah**, dont il est aussi le metteur en scène .
Dans ce seul en scène d' un peu plus d' une heure, **Patrick Massiah** se livre avec
élégance . À travers les pages intimes de sa vie sentimentale, il raconte ses
rencontres, ses liaisons, ses espoirs et ses déceptions amoureuses . Le tout avec
un humour fin, un charme naturel et surtout un talent exceptionnel pour décrire
ses émotions et les situations traversées .

Le spectacle est tour à tour émouvant, poétique et drôle .

Patrick rend un hommage délicat aux femmes qui ont marqué son parcours, sans
jamais sombrer dans la caricature .

Sa narration rappelle autant l' esprit des grandes comédies italiennes que l'
univers de Woody Allen, avec quelques touches gestuelles qui évoquent l'énergie
comique de Louis de Funès .

Sa mise en scène, vive et inspirée, regorge de clichés pittoresques, de moments
musicaux et de trouvailles visuelles qui maintiennent le public en haleine du
début à la fin .

On en ressort admiratif, touché, amusé et séduit par la sincérité de l'artiste .

C'est un grand moment de théâtre, porté par un comédien remarquable, à
découvrir absolument .

Théâtre du Roi René, 12 rue Édouard Lockroy, 75011 Paris .

Les vendredis et samedis à 20h, le dimanche à 15h, jusqu'au 28 Février 2026 .

Téléphone : 0176351094

Chronique d'Hélène Kuttner dans l'émission de Cyrielle Sarah Cohen



✓ DOMINIQUE LHOTTE, ONE MAN SHOW, 550

POURQUOI JE N'AI JAMAIS ÉTÉ HEUREUX EN AMOUR

10 DÉCEMBRE 2025

Patrick Massiah ne se contente pas de raconter ses histoires d'amour : il les danse, les chante, les transforme en une partition théâtrale où chaque note résonne comme un éclat de rire ou un soupir étouffé.

Dans ce spectacle d'une heure et demie, l'artiste nous convie à un voyage intime à travers les méandres de sa vie sentimentale, des premiers frissons de l'adolescence aux désillusions de l'âge mûr. Mais attention : derrière le titre mélancolique se cache une explosion de vitalité, une célébration de la vie où les peines ne sont que des prétextes à plus de lumière.

Originaire du Maroc et ancré à Nice, Massiah incarne cette Méditerranée où les émotions se vivent à ciel ouvert. Son récit, loin d'être un inventaire de malheurs, devient une fresque où se mêlent les rires, les rencontres, les adieux déchirants, et ces instants de grâce qui sauvent une journée.

Il y a là quelque chose de profondément humain : la capacité à transformer la douleur en poésie, les échecs en leçons, et les souvenirs en complicité avec le public. Les années 80 et 90, avec leurs tubes cultes et leurs icônes, servent en partie de toile de fond à ce récit, offrant au public des repères nostalgiques et assure une émotion collective.

Ce qui frappe, c'est la justesse du ton : Massiah ne tombe jamais dans le pathos. « *Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour* » est bien plus qu'un one-man-show : c'est une invitation à se reconnaître dans les failles de l'autre. Massiah, avec son énergie communicative, rappelle que les histoires d'amour — réussies ou ratées — sont ce qui nous rend vivants.

Et que, finalement, le bonheur ne réside peut-être pas dans leur perfection, mais dans leur capacité à nous faire vibrer, pleurer, et rire... encore et toujours.

Un homme seul face à ses fantômes amoureux

Sur le plateau, Patrick Massiah apparaît seul, armé parfois d'un drapeau niçois porté comme un étendard dérisoire, il convoque tout un monde. Sa mère, ses grands-parents, ses amis, et surtout elles — ces femmes croisées, aimées, perdues. Le dispositif est d'une simplicité radicale. Dans ce dépouillement, le comédien trouve sa force.

Entre autobiographie et conte, les frontières se brouillent

Où commence la vérité ? Où finit la fiction ? Patrick Massiah entretient savamment l'ambiguïté, mêlant souvenirs d'enfance et références populaires des années 1970 dans un récit qui oscille entre chronique familiale et fable moderne. De Tanger à Montpellier, de Montpellier à Paris, ces départs successifs dessinent la cartographie d'une quête : celle d'un homme en recherche de confirmation, tentant de comprendre comment ses premières années ont façonné sa manière d'aimer.

Le terme « abandon » affleure. Le comédien n'est pas dupe. Sous couvert d'autodérision, stratégie de séduction qu'il maîtrise à la perfection, il parle de sa fragilité, de ses maladresses, de ses tentatives désespérées pour séduire. On pense à Woody Allen, aux grandes comédies italiennes. Se mêlent dans un même talent à transformer la névrose en poésie, humour et mélancolie, .

Le rire comme bouclier et le chant comme conjuration

Patrick Massiah déploie plusieurs registres avec une aisance remarquable. Lorsqu'il s'approche du micro pour chanter, le spectacle atteint son point de bascule : ces airs d'amour surgissent toujours au moment de la séparation, comme pour conjurer le destin ou retarder l'inévitable. La chanson devient geste de résistance tendre mais dérisoire.

L'accent niçois et autres gouailles régionales ponctuent le récit, provoquant une jubilation immédiate dans la salle. Ces moments où la langue se fait chair, où l'oralité percute le souvenir, créent une complicité instantanée avec le public. Chacun reconnaît quelque chose de familier dans ces intonations, dans ces façons de dire l'amour et le manque.

La figure maternelle, entre rigueur et tendresse

Au cœur du dispositif dramaturgique, la mère apparaît comme une figure à la fois aimée et redoutée. Patrick Massiah ne cherche pas à régler des comptes mais à comprendre : comment cette empreinte maternelle a-t-elle influencé ses choix amoureux ? Comment reproduit-on, malgré soi, les schémas familiaux ?

Le spectacle réenchante ainsi des tristesses de séparation, transformant la douleur en matière comique sans jamais la nier. C'est un exercice d'équilibriste délicat, que le comédien parvient à maintenir grâce à sa présence scénique et à cette franchise désarmante qui le caractérise.

Un miroir tendu au public




Ce qui touche, c'est que chacun se reconnaît dans ce parcours. Derrière l'histoire de Patrick Massiah, on retrouve nos propres maladroites amoureuses et nos héritages familiaux. Un hommage aux femmes de sa vie, mais aussi à tous ceux qui cherchent et espèrent encore.

On ressort de ce voyage intime avec le sourire et la sensation d'avoir croisé quelqu'un qui nous ressemble.

Les Chroniques d'Alceste



5/5

 Auteur : Patrick Massiah
 Avec : Patrick Massiah
 Mise en scène : Patrick Massiah
 Lumières : Anne Coudret

Moi je voulais les sorties de port à la voile.

Un des plus beaux seuls en scène qui m'ait été donné de voir. Une poésie, une grâce qui ne s'expliquent pas. On est suspendu aux lèvres de Patrick Massiah.

Il s'inscrit dans la tradition de Michel Eyquem de Montaigne : il parle de son expérience avec le recul et une bonne dose de dérision, et chacun se reconnaît. Son histoire singulière avec la gent féminine a une portée universelle.

Dans l'*Apologie de Raymond Sebond*, Montaigne affirme : « Maintes fois (comme il m'advient de faire volontiers) ayant pris pour exercice et pour ébat à maintenir une contraire opinion à la mienne, mon esprit, s'appliquant et tournant de ce côté-là, m'y attache si bien que je ne trouve plus la raison de mon premier avis, et m'en dépars. Je m'entraîne quasi où je penche, comment que ce soit, et m'emporte de mon poids ». On trouve ce mouvement intrinsèque à la pensée chez le comédien. Son corps en perpétuel mouvement dans l'espace transmet autant d'émotions que son discours. En somme, tout est questionnement chez lui. Il a cette formule admirable : « J'avais trouvé toutes les questions à mes réponses ».

Qu'on ne s'y trompe pas cependant, ce que nous livre Patrick Massiah n'est pas une philosophie mais son expérience, mais ses déconvenues, mais son humanité dans ce qu'elle a de plus pur, de plus beau. Sa quête de l'amour dès son plus jeune âge va guider son existence et sceller son destin ou bien est-ce le contraire ? Au fond, peu importe : ce qui compte est d'avoir vécu des moments de bonheur, aussi fugaces soient-ils. On en mesure d'autant plus la valeur.

L'idiosyncrasie de Patrick Massiah nous séduit, nous emporte, nous transporte. Il suscite l'empathie et on se retrouve dans ses aventures avec les femmes qui ont marqué sa vie, depuis son premier amour à trois ans jusqu'à l'amour de sa vie, sa fille.

Le désir d'être aimé par toutes les filles qu'il aperçoit, ou peu s'en faut, révèle sa part d'enfance, son besoin d'être aimé de façon inconditionnelle au gré de ses déracinements du Maroc à Nice puis à Montpellier, puis à Paris.

Chaque séparation de l'objet féminin de son affection est une déchirure, comme la belle brune Chantal de vingt ans travaillant dans un hôtel et qu'il entendait séduire du haut de ses huit ans. Les occasions manquées, comme le rendez-vous dans la cour de récréation prêt du poteau, à 13h30, ravivent nos propres souvenirs.

Patrick Massiah attendrit le public. Il se livre à des imitations désopilantes, il vit son spectacle comme il a vécu sa vie, à cent à l'heure. Et son immense présence ravit l'auditoire. Il éblouit.

Il évoque son amour de l'Italie et des Italiennes en particulier, des films qu'il voyait chaque jour au cinéma de Nice. Il a aimé les actrices italiennes à la folie et cela se sent quand il se met à parler italien, avec une générosité et une virtuosité exceptionnelles.

Patrick Massiah attendrit le public. Il se livre à des imitations désopilantes, il vit son spectacle comme il a vécu sa vie, à cent à l'heure. Et son immense présence ravit l'auditoire. Il éblouit.

Il évoque son amour de l'Italie et des Italiennes en particulier, des films qu'il voyait chaque jour au cinéma de Nice. Il a aimé les actrices italiennes à la folie et cela se sent quand il se met à parler italien, avec une générosité et une virtuosité exceptionnelles.

Patrick Massiah est un spectacle à lui tout seul.

Son évocation de sa mère, de sa tante, de sa grand-mère, autant de figures qui lui ont tant donné résonne chez chaque spectateur.

La création lumière d'Anne Coudret est époustouflante et met bien en valeur la performance de l'artiste.

Ce seul en scène fabuleux comporte des interprétations de chansons qui ont marqué le comédien.

Ce spectacle est une ode aux femmes et un hymne à la vie.

Le spectacle le plus abouti à voir en ce moment, sans l'ombre d'un doute.

David Season, Les Chroniques d'Alceste

Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour

Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour est un seul-en-scène tendre, drôle et profondément humain porté par Patrick Massiah. Entre souvenirs d'enfance, secrets de famille et amours cabossées, le comédien livre une confession lumineuse où l'humour devient une bouée de sauvetage.

Un seul-en-scène à cœur ouvert

Il y a des [spectacles](#) qui touchent juste. Celui-ci en fait partie.

Sur scène, Patrick Massiah se livre sans fard. Il jette son amour-propre par-dessus bord et embarque le public dans un voyage intime, drôle et mélancolique.

On rit. On est ému. Et surtout, on se reconnaît.

Entre les années 1960 et aujourd'hui, le comédien déroule le fil de sa mémoire. Les chansons surgissent. Les visages aussi. Ceux de la famille, des femmes aimées, des femmes perdues. Le public devient confident.

Mémoire, famille et amour en partage

Fidèle à ses thèmes de prédilection, Patrick Massiah explore la mémoire et la filiation.

Comme dans ses précédentes créations inspirées de Georges Perec, Howard Buten ou Jean-Claude Grumberg, il brouille les frontières entre autobiographie et conte.

L'éducation façonne nos histoires d'amour.

Les souvenirs nous bouleversent.

L'humour, lui, nous sauve.

Avec une autodérision délicieusement woodyallienne et une finesse héritée des grandes comédies italiennes, l'artiste célèbre les femmes de sa vie : sa mère, ses tantes, ses amours, celles qui rendent heureux... et celles qui font mal.

Un art du récit complice et vivant

Clown tendre et mélancolique assumé, Patrick Massiah navigue entre théâtre, stand-up et art du conteur.

Le texte est ciselé, précis. L'improvisation, bien réelle.

Habitué du solo, il tisse un lien immédiat avec la salle.

Il raconte. Il joue. Il confie.

Des fragments de textes classiques surgissent comme des balises du temps. Shakespeare, Calderón, Fellini ne sont jamais loin. La parole devient musique. Le rire côtoie l'émotion.

Une trajectoire artistique singulière

Né au Maroc, grandi entre Montpellier et Nice, Patrick Massiah forge son identité dans les fractures de l'enfance.

Le théâtre s'impose comme une révélation, renforcée par la rencontre de grandes figures de la scène.

En 1999, il fonde la Compagnie Le Tapis Volant.

Depuis, il poursuit une exploration exigeante des textes classiques et contemporains, toujours en solo, toujours au plus près de l'humain.

Avec **Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour**, il choisit la tendresse, la légèreté et l'autodérision pour transformer les blessures en partage.

THÉÂTRE

"Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour !" Un seul-en-scène très sensible et subtilement introspectif

Entre souvenirs d'enfance, secrets familiaux et déboires amoureux, Patrick Massiah se confie avec une franchise désarmante, entre autodérision à la Woody Allen et finesse des grandes comédies italiennes.

Si par hasard, vous êtes attirés par le titre de ce spectacle et que vous êtes plus ou moins concernés(es) par la chose en question, n'y allez surtout pas pour espérer obtenir une réponse ! Que nenni ! D'ailleurs, si vous regardez bien, ce n'est pas un point d'interrogation qui se trouve à la fin du titre, mais bel et bien un point d'exclamation. Et cela change tout.

Élégamment vêtu de noir, c'est à une véritable mise à nu que le comédien s'adonne à travers ce seul-en-scène qui n'est ni un one-man-show, ni du stand-up, comme il le précise justement. C'est bien du théâtre que Patrick Massiah nous propose dans cette création. Celui où la parole est déshabillée avec grande justesse, toute bardée d'émotions bien palpables. Du théâtre de l'intime et de la confession.

Sa parole, il nous la livre sous couvert d'une authenticité qui frôle celle d'une séance chez le psy. Une parole profonde, authentique, intime qui mérite le respect, et à travers laquelle sa vulnérabilité est bien palpable, dépourvue toutefois d'ostentation ou de pathos. Juste de l'autodérision judicieusement

Même si ce récit est très personnel, l'écriture et la mise en scène visent aussi l'universalité. À de nombreuses reprises, les mots sincères et sans artifice de Patrick Massiah font écho dans le public, entre certaines confidences qui pourraient aussi être les nôtres. Anecdotes, imitations très pertinentes aux justes accents, ou encore bribes de chansons connues ponctuent également le spectacle dans une scénographie sobre et fluide.

À ce titre, l'authenticité du jeu du comédien se révèle tout particulièrement ici, dans le choix de chansons justement entonnées a capella, qui tuilent merveilleusement bien avec le propos précédent.

C'est harmonieux, subtil, sensible, hautement émouvant, sans artifice aucun, et très délicat. Nous pourrions ajouter "élégant", à l'image de sa silhouette noire de jais qu'illumine une chevelure poivre et sel. Ni trop, ni pas assez, mais un fil bien tendu, sans nœud intempestif qui arrêterait la fluidité du propos, ni rupture, d'ailleurs !

Il est probable que bon nombre de "Monsieur, Madame tout-le-monde" se reconnaîtront ici ! Sauf que Patrick Massiah n'est pas "Monsieur tout-le-monde" ! Il est unique. Chacun et chacune d'entre nous est unique, me direz-vous... Certes, mais ce que le comédien nous propose ici, dans son seul-en-scène, ça ne concerne que lui, et il nous le livre de façon très émouvante et talentueuse. Il ose, propose, dispose, compose avec ses déboires amoureux et, surtout, son éducation qui en est largement à l'origine.

Comme à son ordinaire, tout au long de son parcours théâtral déjà bien conséquent, le comédien choisit de marcher à pas feutrés, sans bruit ni désordre, tout en catimini et hors des rouages médiatiques et commerciaux. Probablement n'en a-t-il pas besoin...

Ce seul-en-scène, c'est du théâtre "utile", celui qui anime particulièrement Patrick Massiah, bardé de valeurs humanistes et hanté par le souci de mémoire et par l'intime. En un mot, par une citoyenneté notoire, loin des expositions médiatiques.

"Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour !", interprété et conçu par Patrick Massiah, c'est un écrin ouaté dans lequel les femmes de sa vie prennent chair comme sa mère, ses tantes, ses compagnes, et ce, depuis les années soixante jusqu'à nos jours, tout comme son fidèle maître Julien Bertheau, acteur-metteur en scène auprès duquel il a beaucoup appris, et auquel il rend un vibrant hommage.

Le tout, à la frontière de l'autobiographie et du conte, tantôt clown, tantôt plus mélancolique, ou les deux à la fois, sans oublier un humour justement dosé. Cet humour – qui lui vient probablement de ses origines méditerranéennes, entre sa naissance au Maroc et la Nice cosmopolite –, il l'offre au public à travers le patchwork coloré et chatoyant de ses souvenirs, comme une offrande sincère et hautement délicate. *"Les femmes de ma vie, et celles que j'ai aimées ont fait de moi un prince et un mendiant"*.

Si vous non plus, vous n'avez jamais été heureuses ou heureux en amour, essayez comme Patrick Massiah de sonder votre mémoire, de tirer délicatement sur votre fil rouge personnel. Prenez votre temps. Vous ne monterez sans doute pas sur scène pour en parler, mais, au moins, vous aurez quelques bribes d'explications entre vos mains. Et qui sait ! L'Amour ne sera peut-être pas bien loin.

Un détail, pour conclure, qui corrobore nos propos ci-dessus : à la fin du spectacle, le comédien laisse filer les applaudissements, bercé par eux, et bien loin des commentaires traditionnels autour des pseudo-réseaux sociaux sur lesquels il faut parler du spectacle ! La messe est dite !

■ **Brigitte Corrigou**

ZENITUDE PROFONDE LE MAG

POURQUOI JE N'AI JAMAIS ÉTÉ HEUREUX EN AMOUR

Un seul-en-scène tendre et touchant au Théâtre du Roi René Paris

Et si l'on riait de ce qui nous a le plus souvent fait pleurer ?

Avec *Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour*, **Patrick Massiah** nous invite à une confession aussi drôle qu'émouvante, actuellement à l'affiche du **Théâtre du Roi René à Paris**.

Seul en scène, l'artiste se livre avec une sincérité désarmante.

Entre souvenirs d'enfance, secrets de famille et déboires sentimentaux, il déroule le fil d'une vie amoureuse cabossée — mais jamais désespérée.

Ici, pas de plainte ni d'amertume, mais une **autodérision subtile**, teintée d'un humour délicat qui n'est pas sans rappeler **Woody Allen** ou les grandes **comédies italiennes**, où le rire naît souvent de la fragilité.

Dans ce récit intime, le spectateur ne sait jamais vraiment où s'arrête l'autobiographie et où commence le conte. **Patrick Massiah** joue avec la mémoire, la transforme, la poétise.

Il interroge la manière dont notre éducation, nos héritages familiaux et nos premières blessures affectives façonnent nos histoires d'amour d'adultes. Et surtout, il montre comment **l'humour devient une planche de salut**, une façon de sublimer les ratés et de continuer à aimer malgré tout.

Émouvant sans être sentimental, drôle sans jamais forcer le trait, le spectacle est une **confiance à cœur ouvert**.

C'est aussi un hommage vibrant aux femmes qui ont marqué sa vie : mères, amantes, présences aimées ou manquées, toutes esquissées avec une infinie tendresse, entre maladresses et éclats de rire.

Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour est de ces spectacles rares qui touchent juste. On y rit beaucoup, on y est parfois ému, et surtout, on s'y reconnaît. Car au fond, qui n'a jamais douté, aimé de travers ou espéré mieux ?

On ressort du **Théâtre du Roi René** le sourire aux lèvres, le cœur un peu plus léger, avec la douce impression d'avoir partagé un moment profondément humain. Un seul-en-scène délicat et généreux, à ne pas manquer.

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



POURQUOI JE N' AI JAMAIS ÉTÉ HEUREUX EN AMOUR

A la loterie, y a pas que des gagnants...

VU par **PASCAL VERDEAU**

Le 12 janvier 2026

THÈME

- C'est l'histoire d'un petit garçon né au bord de la Méditerranée, et qui a oublié de grandir. Flanqué d'une mère juive convertie et « *plus juive que toutes les mères juives* » dicit l'auteur, sans que cela n'explique tout. Mais il y a aussi une mer chaude, avec ses odeurs de sel sur la peau, ses sensations de plénitude – et là on comprend un peu mieux. Bref, voilà de quoi prolonger indéfiniment l'enfance avec quelques balises : l'amour de la vie, des femmes, l'éblouissement des rencontres.
- Oui, au fond, à quoi bon grandir ? Après tout, la confidence de l'aumônier du Vercors à André Malraux sur sa longue expérience de confesseur se résumait à ceci : « *Les gens sont beaucoup plus malheureux qu'on ne croit, et puis le fond de tout, c'est qu'il n'y a pas de grandes personnes.* »
- Ainsi donc, Patrick Massiah est en bonne compagnie, il se livre à corps perdu, le cœur en bandoulière, au jeu cruel et âpre de la vérité : une enfance dans les années 1960, ballottée au gré des errances familiales entre le Maroc, Montpellier, Nice, et ce petit roseau tendre et fragile qui cherche sa place. Morne torpeur des dimanches, premiers émois amoureux, apprentissage de la liberté, découverte de la puissance du langage avec ces mots qui mènent au théâtre et séduisent parfois les jeunes filles, à condition de croire en soi, de disposer d'un bon capital de confiance. Hélas, le fait d'avoir eu des parents aimants ne permet pas forcément d'acquérir cette richesse.
- Il faut se débrouiller, comme on peut, et Patrick Massiah s'en sort plutôt bien, la preuve, sur sa vie rêvée ou réelle, il a écrit, après avoir longtemps tourné autour du pot, un livre dont il a tiré ce spectacle.

POINTS FORTS

- Une confession intime, drôle, pudique, traversée par des moments de vrai théâtre, tirades classiques, mimiques d'Arlequin, imitations célèbres (mention particulière à l'accent pied noir de Roger Hanin), un tête-à-queue surprenant.
- Une mise en scène sobre, épurée, ponctuée par de belles chansons *a capella*, comme autant de "bornes de mémoire."
- Des portraits de femmes, mère, grand-mère, amoureuses (ou pas) attachants et respectueux.

QUELQUES RÉSERVES

- Très peu, si ce n'est ça et là de petites longueurs, mais lors de la représentation, j'avoue avoir ri de bon cœur.

ENCORE UN MOT...

- L'exercice de la confession est souvent périlleux. Mais ici, la sincérité du propos emporte tout.

UNE PHRASE

- « *Toutes les autorisations et les permissions, mots magiques de l'enfance, que je n'ai pas eues depuis ma naissance, se présentent et dansent devant moi. Elles m'invitent. Aller me baigner, jouer au tennis, faire du judo, sortir avec mes potes, conduire une grosse moto, marcher les mains dans les poches, fréquenter qui je veux et surtout les filles que je voulais fréquenter. Du plus loin que je me souviens, depuis tout petit j'aime les filles.* »

Les Boomeuses

A la une • Théâtre

Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour ! de Patrick Massiah

par Arielle Granat | 20 janvier 2026

Dans *Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour !*, Patrick Massiah ne se contente pas de parler d'amour. Il parle de ce qui l'a porté, tenu debout quand l'amour, justement, ne tenait pas ses promesses : le théâtre.

Sur la scène de l'intimiste Théâtre du Roi René, l'auteur et comédien se raconte avec ce mélange rare de pudeur et d'impudeur qui fait les bons spectacles... Et les grandes confidences entre amis. Il y a d'abord le Maroc, Montpellier, Nice, avec toujours la Méditerranée en toile de fond. On sent le soleil, les rues, les voix, les personnages hauts en couleur qui forgent un imaginaire. Et très vite, ce qui frappe, c'est ce don pour les accents, les voix, les silhouettes humaines. Patrick Massiah n'imité pas pour faire rire : il convoque des présences, à la manière d'un Albert Cohen ou d'un Dino Risi. Une mère, une amante, un homme sûr de lui, un ado qui doute. En quelques inflexions, il fait surgir tout un monde – le sien, mais aussi un peu le nôtre.

Les amours ratées, les espoirs mal placés, les malentendus, les silences trop longs

Car c'est là la grande réussite de ce seul-en-scène : on s'y reconnaît sans jamais s'y sentir voyeur. Les amours ratées, les espoirs mal placés, les malentendus, les silences trop longs... Tout cela, il le raconte sans aigreur, avec une tendresse désarmante pour l'homme qu'il est et l'enfant et adolescent qu'il a été. Celui qui croyait que l'amour réparerait tout, même les accidents graves. Et c'est précisément là que le théâtre entre en jeu. Car très vite, on comprend que comédien n'est pas seulement un métier pour lui, mais un refuge. Un endroit où l'on peut être plusieurs à la fois, quand on peine à être heureux à deux. Un lieu où l'on transforme les blessures en récits, les échecs en matière vivante. Là où l'amour a parfois échoué, la scène, elle, tient bon. Le théâtre devient alors une manière d'aimer autrement : aimer le public, aimer raconter, aimer transmettre. Et cela change tout.

On rit souvent. Un rire franc, parfois nostalgique, parfois libérateur. Mais ce rire n'est jamais cynique. Il est le rire de ceux qui ont compris, avec le temps, que la vie ne se vit pas toujours comme on l'avait rêvée – et que c'est très bien ainsi. Et puis, sans prévenir, une émotion surgit. Pas lourde, pas démonstrative, juste là. Comme une pensée qui nous traverse quand on repense à "lui" ou à "elle". Vous savez. Celui ou celle dont on dirait : "C'était une autre époque."

Patrick Massiah n'explique pas pourquoi il n'a jamais été heureux en amour. Il montre le chemin, les détours, les erreurs, les élans magnifiques et les chutes élégantes. Et c'est bien plus beau ainsi.

On sort de ce seul-en-scène avec une gratitude particulière. Celle d'avoir rencontré un homme qui a su transformer ses fragilités et ses désillusions en théâtre vivant. Patrick Massiah ne badine ni avec l'art, ni avec l'amour.

Arielle Granat



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

Ce spectacle, où Patrick Massiah revisite ses amours passées, ses espoirs déçus et ses bonheurs fugaces, est une leçon de résilience.

Son jeu spontané donne l'impression d'assister à une conversation intime plutôt qu'à une représentation théâtrale. Il utilise son corps, sa voix, et même les silences pour peindre des portraits de femmes, d'amis, et de moments qui ont façonné sa vie. Ce qui frappe, c'est sa capacité à rendre universel ce qui est profondément personnel. Ses histoires d'amour, ses erreurs, ses regrets deviennent les nôtres.

On rit de ses anecdotes cocasses, on s'émeut de ses confessions, et on se surprend à repenser à nos propres expériences amoureuses. Massiah ne parle pas seulement de lui : il parle de nous. Les références musicales, cinématographiques et culturelles sont autant de clins d'œil qui créent une complicité immédiate avec le public. Ces évocations ne sont pas de simples nostalgies : elles servent à ancrer le récit dans une époque, à rappeler que nos histoires individuelles s'inscrivent dans un contexte plus large. C'est cette alchimie entre rire et émotion qui rend le spectacle si captivant. L'artiste ne cherche pas à édulcorer la réalité ou à donner des leçons. Il partage simplement son parcours, avec ses hauts et ses bas, et nous invite à faire de même. En quittant la salle, on a l'impression d'avoir passé une soirée en compagnie d'un ami qui nous aurait confié ses secrets les plus intimes.

Une pépite à découvrir impérativement.

Un coup de cœur pour cet artiste aux multiples facettes.

Anne Catherine L.

Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour

De et par : Patrick Massiah

Lumières : Anne Coudret

Patrick MASSIAH a écrit "Pourquoi je n'ai jamais été heureux en amour !", publié aux Éditions Tapis Volant en 2023.

Il en a fait une adaptation éponyme, pour le théâtre, et c'est donc devenu un spectacle, qui se joue actuellement au Théâtre du Roi René (Paris).

Entre souvenirs d'enfance, secrets de familles et déboires sentimentaux...

Dans ce récit, on ne sait jamais où s'arrête l'autobiographie et où commence le conte...